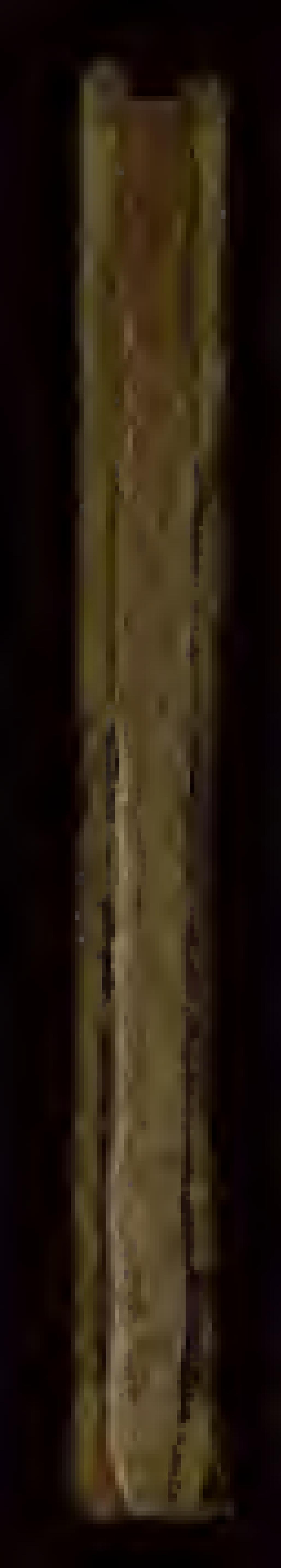




FEAR



8

1870

ME

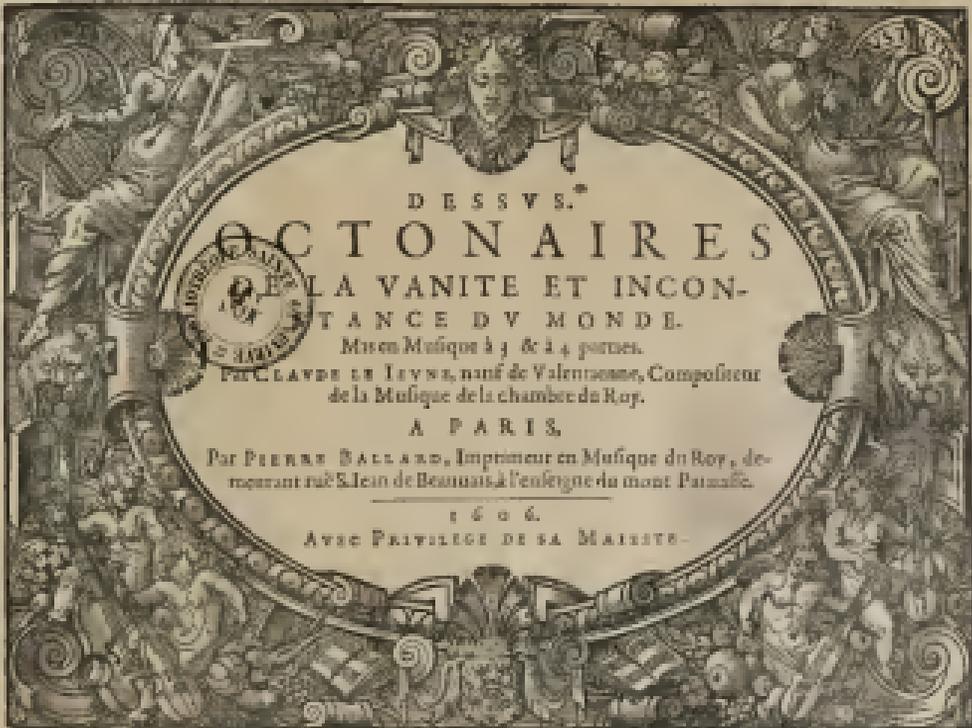
V<sup>M</sup> 67 et 68

ancien Volume 11

11927.



V. 271018



DESSVS.

# ACTONAIRES

## LA VANITE ET INCON- TANCE DV MONDE.

Miscn Musique à 3 & à 4 parties.

Par CLAUDE LE TEYNE, naïf de Valentignone, Compositeur  
de la Musique de la chambre de Roy.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy, de-  
meurant rue S. Jean de Beauvais à l'enſeigne du mont Paradiſ.

1606.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.







A MONSIEVR,

MONSIEVR CONSTANS, GOVVERNEVR TOVR  
LE ROY EN L'ISLE ET CHASTEAV DE MARANS.



MONSIEVR, L'intention de feu mon frere  
ayant esté de dedier ses ceuures à ses plus affidez amis, & sa-  
chant, tant par l'obligation qu'il vous auoit, que par l'ami-  
tié que vous luy portuez, combien il faisoit d'estat de vous:  
je ne puis attendre plus lóg temps à m'acquiter de ce deuoir:  
& partant mets au iour sous vostre nom les Ochonai-  
res de la vanité & inconstance du Monde, qu'il auoit mises  
en Musique peu au parauant sa mort: ceuvre petit en apa-  
rence, mais grand en effect. Il y a seulement trois pieces de  
chaque mode, à trois & à quatre parties, esquelles il a non  
seulement amassé tout ce que la science & l'industrie precedence ont fait cognoistre de  
beau & de rare: mais y a adjousté tant & tant de traiçts, si nouveaux, si excellens, j'ose  
dire si inimitables (ce mot me soit pardonné) qu'on jugera par cest eschantillon, com-  
bien, s'il eust vesçu, la piece entiere eust esté pleine de perfection. Car son intention

n'estoit pas de s'arrester là , mais d'y joindre encore trois pieces de chacun Mode à cinq & à six parties , dont il avoit projeté les desseins si hauts , qu'il asseuroit , que tout ce qu'il avoit fait au paravant de plus beau , ne paroistroit rien au prix . Il n'a pas plu à Dieu qu'il en soit venu à bout . Ce pendant , puis que vous ne pouvez plus l'aymer vivant , continuez , je vous supplie , à aymer & la memoire & les ceuvres : & aydez à defendre l'un & l'autre de la calomnie des ignorans , lesquels (quoy qu'ils puissent dire) y trouveront toujours plus à apprendre , qu'à reprendre : & moy , honorez moy de la continuation de vos bonnes graces , & me tenez.

MONSIEUR pour

*Vostre tres-humble servante,*

CECILE LE IEVNE.



QVADRAIN.

SVR LES OCTONAIRES DE LA VANITE,  
MIS EN MUSIQUE PAR CL. LE IEVNE.



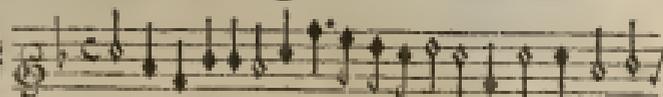
*Es Musiciens de l'ancienne pratique  
A de beaux mots, donnent bien de beaux sons :  
Mais on peut voir en ces vaines chansons  
Qu'un IEVNE seul fait parler la Musique.*

O. D. L. N.

A iij



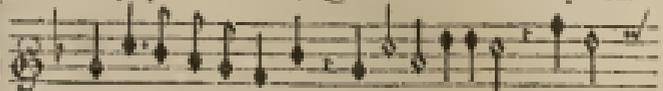
PREMIERE PARTIE A QUATRE.



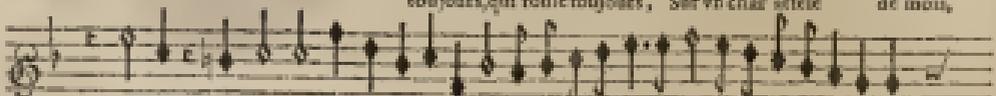
Vand on arste- ra la course coutumiere Du grid Coserit des



Ceux qui porte la lumiere, Quand on arstera l'an qui soule



soujours, qui soule toujours, Ser vn char arsté de mois,



d'heures, de jours. Quid on arste- ra l'armée vagabonde, l'armée vagabonde Qui



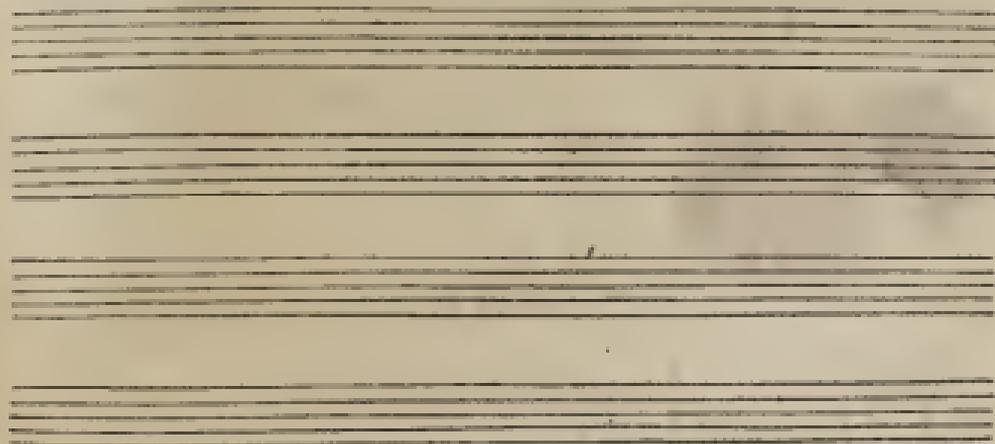
ra courant la nuit par le vu- de des Cieux, Décochant, Décochant contre nous



les longs traits de ses yeux, Lors on arêtera, Lors on arêtera, arêtera l'inconscience



ce du Monde. Lors on arêtera l'inconscience du Monde.



**M** Vi ne s'esbahira *28* leuant en haut les yeux, *28*  
 Voyant l'ord' arché *28* de la courbé des Cieux: *28* Et regar-  
 dant en bas *28* la terre ferm' & stable N'auroit né qui ne soit incertain, incertain  
 & mouable: Ce qui vit sur la terre & tout ce qui en est, & tout ce qui en est Est caduc & mortel, sans re-  
 pos, sans arreté: Les Cieux roulent toujours, *28* & sur les Cieux demeure Le repos arché  
 d'une vie meilleure, & sur les Cieux demeure Le repos arché d'une vie meilleure.



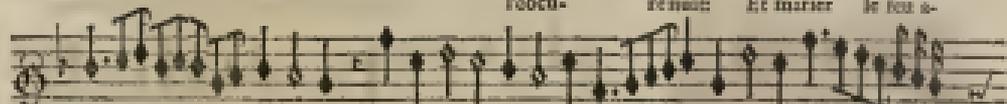
L'effort en pourra fai- re on pourra fai-



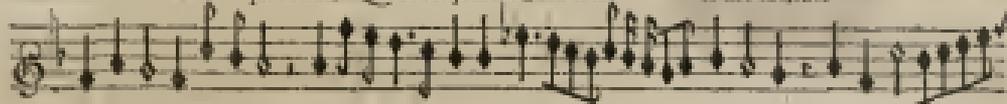
re le jour qui leit N'auoit plus pour contrainre



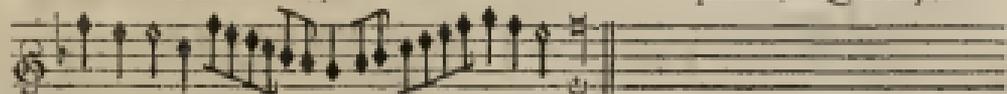
P'obcu- re nous Et marier le feu a-



suec- que l'onde. Que de conjoindre Dieu avec le monde, avec



le monde Et marier le feu avec- que l'onde. Que de conjoin-



de Dieu avec a- avec le monde.

DESSUS.

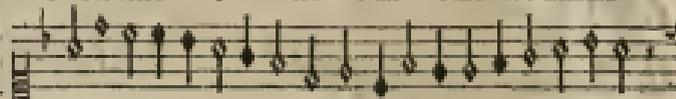
B



E feu, l'air, l'eau, la terre, ont tous-jours changé de lieu, Tour-



nant & recourant, & recourant l'un à l'autre element.



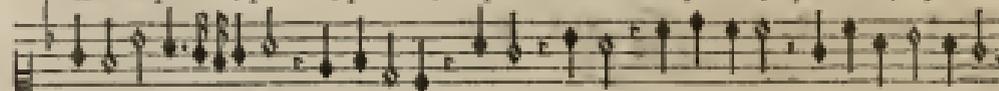
L'Eternel a voulu ce harmonie ainsi faire Par l'accordant discord



de l'élément contraire: Pour montrer que tu dois ta félicité qu'en l'un



Ailleurs qu'en feu, qu'en air, qu'en eau, & qu'en la terre: Et que le vray repos, le vray repos est



en un plus haut lieu Que la terre, que l'eau, que l'air, & que le feu, Et que le vray repos,





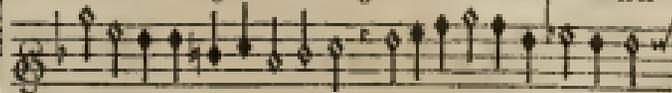
Y a il rien si fort Y a il rien si fort, Si rude & indomtable Que le flot  
 de la mer par les vents tourmenté Y a il rien qui soit si foible, si foible que le sable Le flot est tou-  
 fois, Le flot est toutefois, par le sa- ble arresté. O mondain, est  
 de combien la tempe- ste est plus forte Des vents de ses desirs, qui roment  
 Ven que nul n'est si fort, si fort, ou monde qui retienne le vent tempestueux de la passion tien-  
 ne. Ven que nul n'est si fort, que nul n'est si fort au monde qui retienne Le vent tempestueux de la passion tienne.



E beau du monde s'iface, Soudain cōme vn  
 vif qui palle: Soudain cōme on voit la fleur de la premiere couleur, Soudain come v-  
 ne on- de fuit, Soudain come vne on- de fuit Deuant  
 l'autre qui la fait, l'autre qui la fait, qu'il la fait. Vn vent, vne fleur, vne on-  
 de vne onde. Qu'est-ce doncques que da mon- de: vne fleur, vne on-  
 de vne onde.



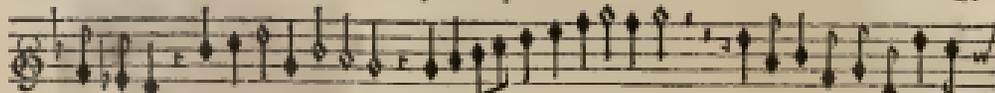
Comme de l'Aigle, côme de l'Aigle en l'air l'aile vi- te &



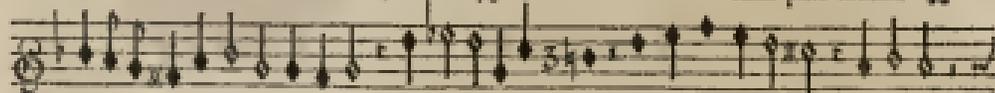
hastains, comme la nef en l'eau, portée par le vent, par le vent



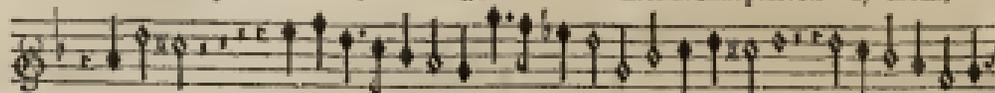
portée par le vent. Ainsi s'en voile de fuir s'il voile de fuir



la richesse mondaine, Ainsi passe soudain



le plaisir decevant, Et côme on ne peut voir ny en l'air,



ny en l'eau, Ou la trace de l'Aigle, trace de l'Aigle, ou celle du vaisseau, Ainsi les biens

s'en vont      Ainsi les bois s'en vont, s'en vont, & ton plaisir se passe.      Et s'efforce

en vain, s'effor-      ces en vain,      de les suivre à la trace, à la tra-      ce.      Et s'efforce en vain

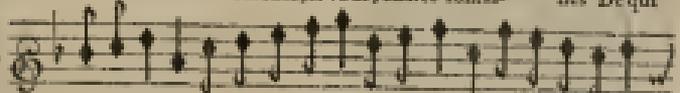
s'efforce en vain de les suivre à la tra-      ce.

The musical score is written on a single treble clef staff. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody consists of eighth and sixteenth notes, with some rests. The lyrics are printed below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

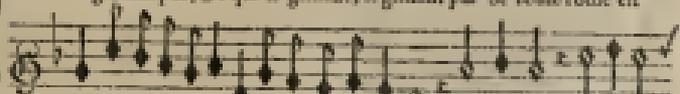
**L**'eau vi-ve en s'écoulant, Plus vi-ve le trait volant, le trait ve-  
lant, Et plus vi-ve enco- te passe Le vent, Le vent qui les mûts  
chasse. Le. Mais de la joye mondaine la course est si tres-fondaine est si tres-fondai-  
ne Qu'elle passe encor' deuit L'eau, & le trait, & le vent, & le vent, Qu'elle passe encor' deuit L'eau & le trait,  
& le vent, Qu'elle passe encor' deuant L'eau, & le trait, & le vent, & le vent, Qu'elle passe en-  
cor deuant L'eau & le trait, & le vent.



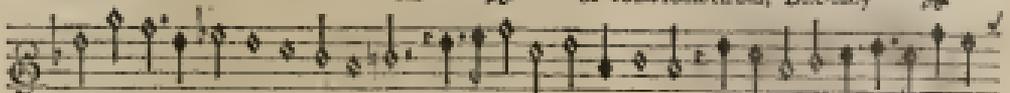
Ous femmes de ruisseaux, de vons, claires fontaines De qui



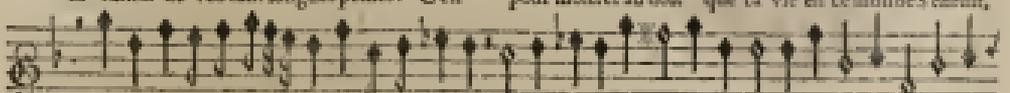
le glissant pas, De qui le glissant, le glissant pas Se roule roule en



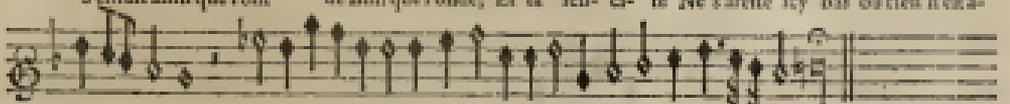
bas Se roule roule en bas, Dour-moy



la raison de vostant longues peines! C'est pour m'ôtrer au douz que ta vie en ce monde s'enfant,



S'enfuit ainsi que l'ont de ainsi que l'onde, Et sa felicité Ne s'arreste icy bas ou rien n'esta-



re- té. Et sa felicité Ne s'arreste icy bas ou rien n'esta- té.



Et un grand mal que folle ambition: Mais qu'il en a  
 ven 3<sup>e</sup> l'un & l'autre vice, 3<sup>e</sup>  
 Vn chacun sent 3<sup>e</sup> sa propre passion.  
 O combien de gré est la mala- die, qui fait languir l'incensé amou-  
 reux! 3<sup>e</sup> Ven qu'un mal mesm' en fait malades deux, en fait malades deux, Et  
 deux font folz d'une mesme foli- e. Et deux font folz d'une mesme fo-

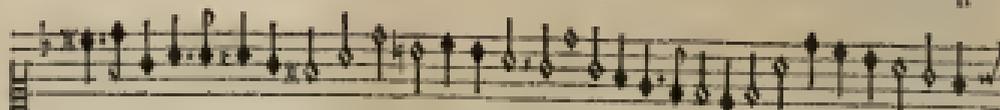
lie, d'une même fo- lie,

The image shows a musical score for a vocal part titled 'DESSUS'. The first staff contains a melodic line with lyrics 'lie, d'une même fo- lie,'. The melody consists of a series of quarter notes: G4, A4, B4, C5, B4, A4, G4, F4, E4, D4, C4. The notes are written on a five-line staff with a treble clef and a common time signature. The lyrics are placed below the notes. The rest of the page contains several empty staves.

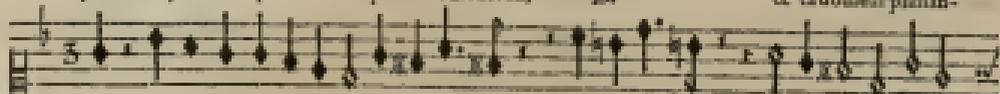


V'a tu pour amoureux, Qu'a tu pour amoureux d'è l'a- me  
 demy morte Soupire des sanglots au vent qui les empor-  
 te. N'a- cuse rien que toy. Ton mal est ton desir.

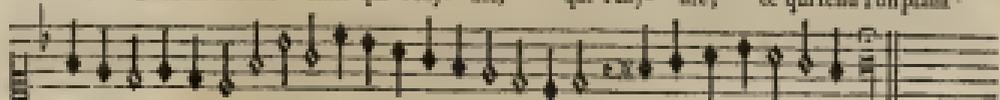
Et ce dont tu se plains, te plains. Et ce dont tu te plains est ton propre plu-  
 sù: Tu n'as  
 autre repos que ce qui te courmente, Et t'èjois- is au mal, & t'èjois au mal  
 dont tu vas soupirant, Deussant ce dont amer qui t'enure, qui t'en-



yeux t'enyant, & qui rend Ton plaisir douloureux, De & ta douleur plaisan-



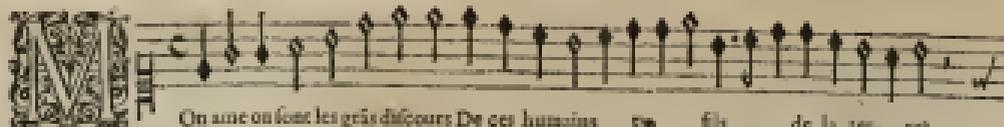
te. Beuuant ce doux amer qui t'eny-ant, qui t'eny-ant, & qui rend Ton plaisir



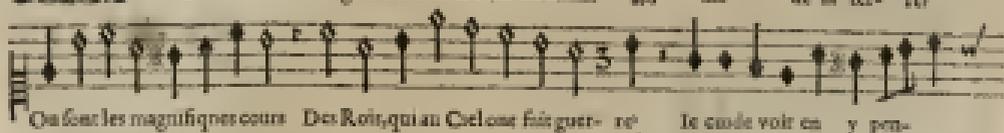
douloureux, douloureux, Ton. Ton plaisir douloureux, & ta douleur plaisante.



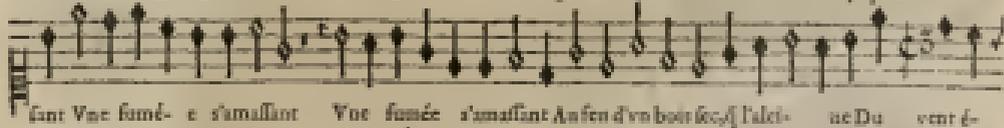
Et un arbre que le monde, C'est un arbre un ar- bre que le  
 monde D'ici la raci- ne profonde jusques aux Enfers Jus- qu'au. De verd le feuilla-  
 ge est peint, La fleur est plus ou- te & bel- le. Le fruit fait de  
 près la fleur, Le fruit fait de près fait de près la fleur, La fleur qu'il por- te on l'appelle Ly-  
 esse, on l'appelle Lyef- se, & le fruit douleur. est La fleur qu'il por- te  
 on l'appelle Lyef- se, & le fruit douleur. est



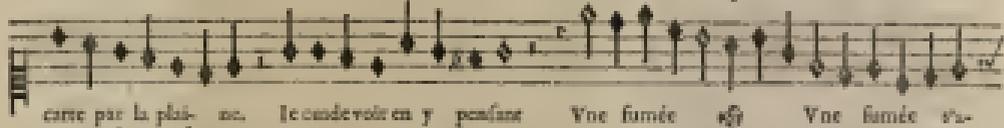
On aue on font les grâs discours De ces humains des fils de la ter- re



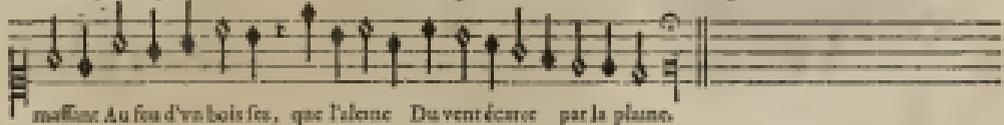
On font les magnifiques courts Des Rois, qui au Ciel ont fait guer- re Le caude voir en y pen-



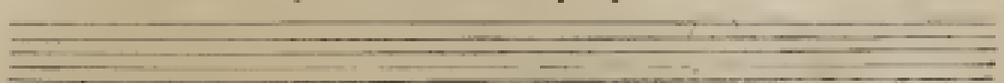
fant Vne fumée s'amassant Vne fumée s'amassant Au feu d'un bois sec, l'alci- ne Du vent é-



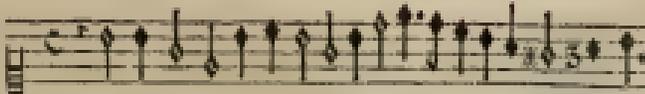
carte par la plai- ne. Le caude voir en y pensant Vne fumée est Vne fumée va-



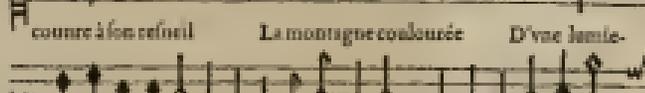
massant Au feu d'un bois sec, que l'alci- ne Du vent écarte par la plaine.

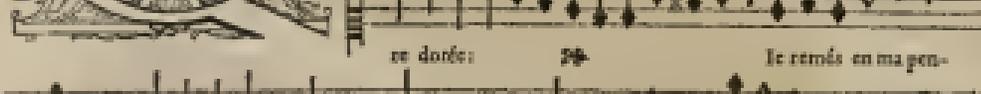


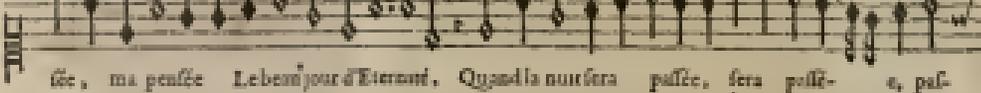



  
 Vant le jour, fils du Soleil Non dé-


  
 coure à son reflux La montagne colorée D'une lamie-


  
 ce dorée: Le rétrois en ma pen-


  
 sée, ma pensée Le beau jour d'Eternel, Quand la nuit sera passée, sera passée, pas-


  
 sée, Et ce monde aura été. Quand la nuit sera passée, Et ce monde aura été.



E rocher orgueilleux 2/4 Sent  
 tomber sur la terre. Le plus ra- de tempe-  
 sic, tempêtes Le foudre perilleux 2/4  
 Aux gros arbres arrache 2/4 Ainsi Dieu de ses mains Des plus hauts  
 lieux 2/4 arrache. Les superbes humains 2/4 Ainsi Dieu 2/4  
 de ses mains Des plus hauts lieux arrache Les superbes humains. 2/4

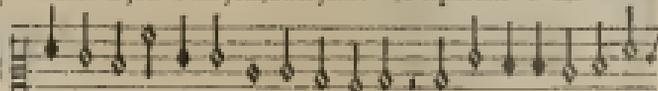
DESSUS. D



Vand la face noire, la fa- ce noire des Cieux Dé-



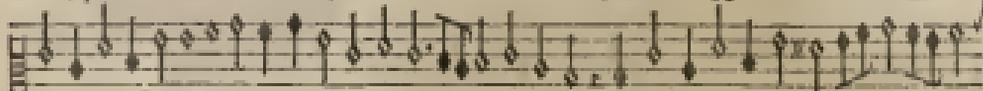
robe le jour à nos yeux, à nos yeux: Je représente à ma



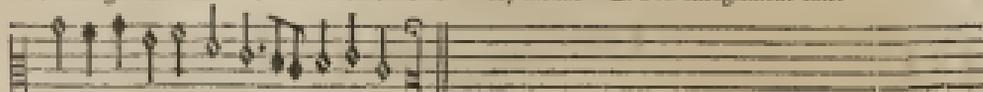
memoire V ne suis noir beaucoup pl<sup>s</sup> noir C'est qu'il ne voulait estre in-



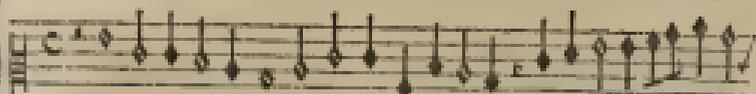
fruit, qu'il ne voulait estre infruit, Mondain en redoublés sa noir, Et Et



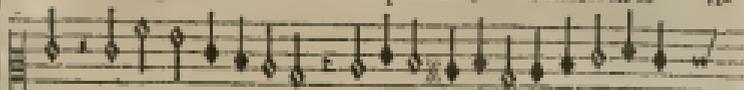
d'un auenglement extreme Tu eclairis ton flambeau toy-mesme Et d'un auenglement extre-



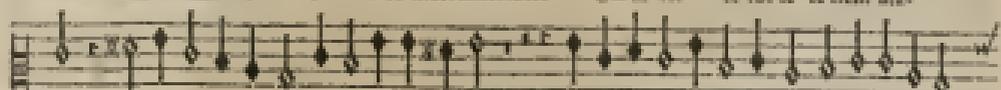
me Tu eclairis ton flambeau toy-mesme,



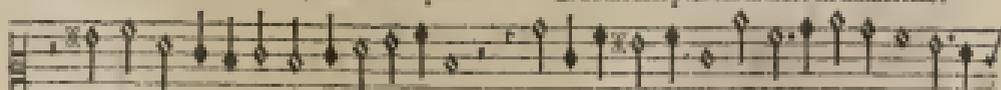
Ondainqui vis & meurs au Monde pensible, Misérable est ta vi-



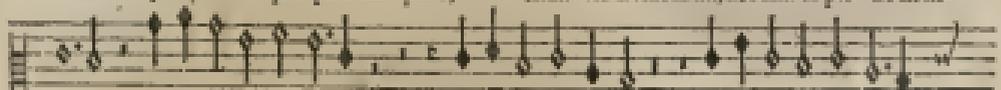
e, & ta mort misérable: Car ta vie se voit & se tient ata-



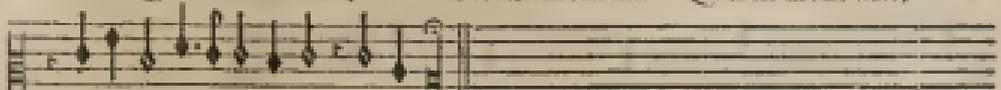
ché Des biens de la mort, & l'usage du péché. Et de mourir pecheur la mort est immortelle:



D'autant plus pensant qu'il perit sans perir, Ainsi vivant mourant, Médain ta pei- ne est tel-



le Que ta vie est sans vivre, & ta mort sans mourir. Que ta vie est sans vivre,



& ta mort sans mourir, sans mourir.

The musical score is written for three voices (Soprano, Alto, and Tenor) in common time. It begins with a large, ornate initial letter 'A' on the left side of the page. The lyrics are as follows:

S- tu mis en oubliance, en oubliance, As- tu mis en ou-  
 bliance Homme ta beutalle enfan-  
 ce Riant ote- tu chan- ter Les erreurs  
 de ta jeunesse Et courant vers ta vieillesse Voudrais- tu bien  
 Voudrais- tu bien plaindre? Pleure, Pleure donc puis que ta vie Est à tous maux affer-  
 e. Pleure donc, puis que ta vie Est à tous maux af- fer- me.



Vel Monsieur voy-je là qui tant de telles porte, de telles por- te, Tant d'ocul-  
 les, de d'yeux, de differents, de difference for- te: Dont l'habu par devant est semé de verdure,  
 Et par derrière n'a qu'une noirceur obscure: Dont les pieds, vêtus glissant sur une boule ronde, vont  
 glissant sur une boule ronde, Roulant avec le temps, avec le temps qui l'emporte en cou-  
 rant, Et la mort court après, les fleches luy tirant: Je le voy, je l'ay veu. Qu'éloit-ce donc? le Mon-  
 de. Je le voy: je l'ay veu. Qu'éloit-ce donc? Qu'éloit-ce donc? le Monde.

D ij



Re- de: aens: de à Mondain ou courtant de

Ecoute ensus la voix de la vertu, de la ver- tu. Las! il passe outre, il passe outre, il court apres le Mède, il court apres le Men- de, Et va courant, faisant ainsi que l'onde, que l'onde, D'un gros torrent, que l'orage des Cieux Fendu en bas, en bas, a rendu orgueilleux, a rendu orgueilleux. Ma remembrance est va rec qu'il recon- tre, Passant dessus, murmurant à l'encom- tre. est Passant dessus, murmurant à l'encontre. de



Plus tost les yeux du firmament, du firmament Se-  
 ront lins réglé mouemens: Et vagabonde Ne fera l'onde.  
 Et vagabonde Ne fera l'onde Plus tost qu'on voye dépla-  
 cée Des vains apas De ces lieux bas Du Médain la fol- le pensée. Du Médain la  
 fol- le pen- sée. Plus tost qu'on voye dé- placée Des vains apas De ces  
 lieux bas Du Mondain la fol- le pensée. Du Mondain la fol- le pensée.

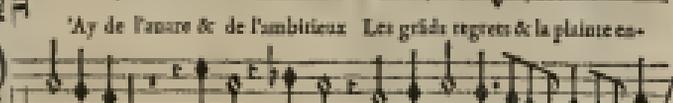
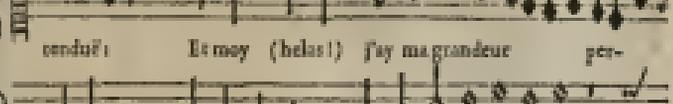
## PREMIERE PARTIE A QUATRE.

## C L. L E I E V N E.

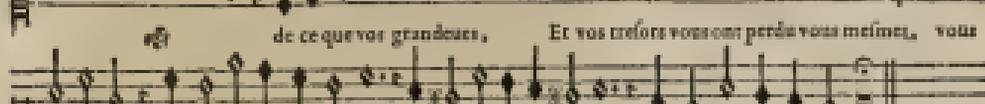


Ambitieux veut tou-jours en haut s'éle-ve, veut tou-jours en haut s'é-  
 le-ve, Et adjoûter hôneur dessus hôneur: L'un s'enfend la terre pour y prendre le costal ri-  
 ches ou il  
 fonde son heur. L'un s'en- tend en haut, L'un est contrai-  
 res l'autre ce nous sem- ble: Car à la fin ils se trouvent en- semble. Mais pour cela  
 contrai- res ne font pas, Car à la fin ils se trouvent en- semble.

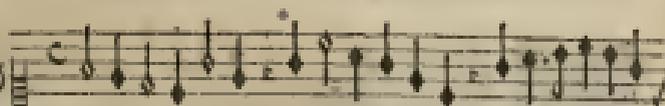



  
 'Ay de Vanité & de l'ambitieux Les grâces regrets & la plainte en-
   

  
 tendue: Et moy (hélas!) fay ma grandeur per-
   

  
 doi. A quel propos ces regrets tant extrêmes!


  
 A quel propos ces extrêmes douleurs! Pleurez plustost
   

  
 de ce que vos grandeurs, Et vos tresors vous ont perdu vous mesmes, vous
   

  
 ont perdu, vous ont perdu vous mesmes.

DESSUS. E



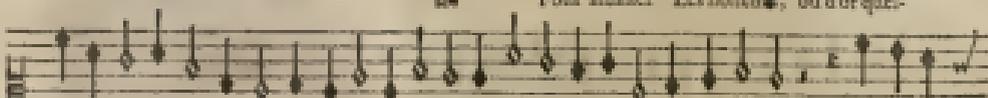
Avec ses trauaille, trauaille, trauaille, *Da*



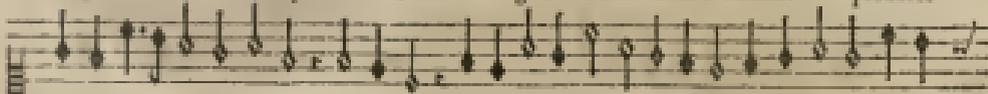
trauaille, trauaille, trauaille, Sans se lasser, Sans se lasser, *Da*



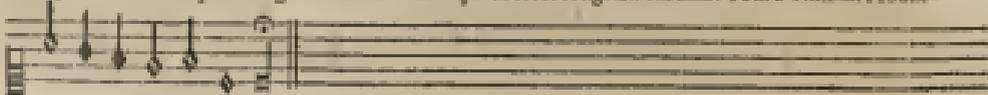
*Da* Pour amasser Les bœneux, ou d'or quel-



que maff: Mais la mort qui ra force, ra force ronge En t'abatant Tout à l'instant prouera



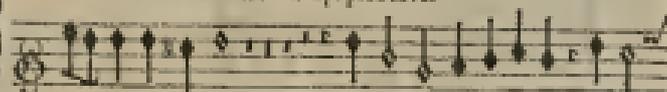
ra que tu n'és qu'vs fongy. Mais la mort qui ra force ronge En t'abatant Tout à l'instant Proue-



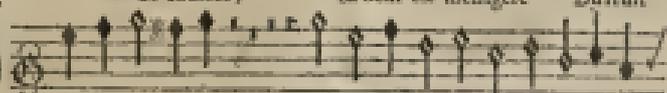
ra que tu n'és qu'vs fongy.



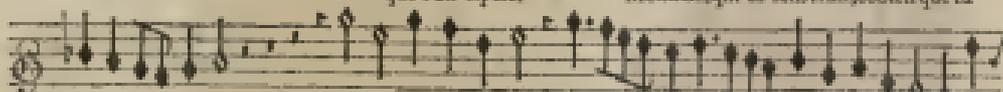
Vand la Terre au Prin- temps peñd l'avec-



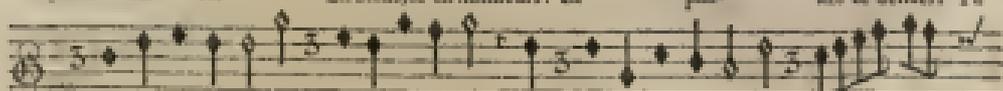
de couleur, Sa fleur est melligere Du fruit



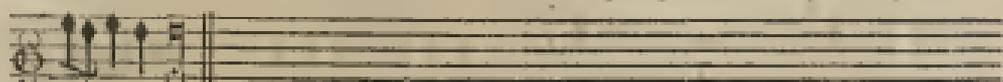
que l'on espere. Mondain, qui es sans fruit, combien que tu



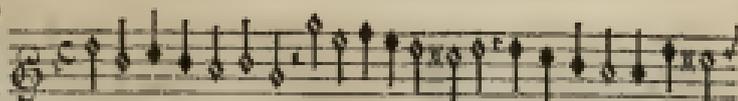
Aspir- tes En biens, & en honneur: en plai- sirs & delices: Tu



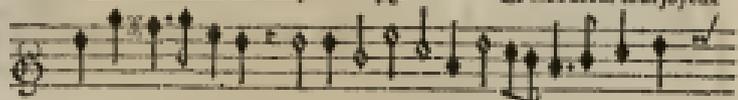
fleur qui croÿt & ment N'est qu'en joier de vent. Ta fleur qui croÿt & ment N'est qu'en



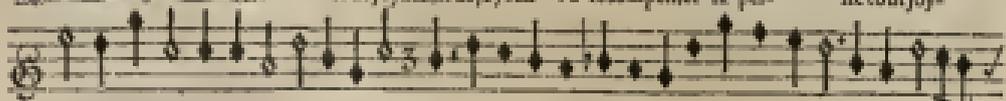
et du vent.



Eté ralouant les feus, *28* Le liboureur tout joyeux



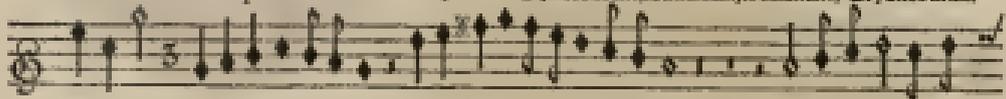
tout joyeux, tout joyeux Va recompenser sa pei- ne tout joy-



eux, tout joyeux Va recompenser sa pei- ne Du blond trefor, *28* Du blond trefor de la plai-



ne. Mais qui au Monde s'adonne, Et, discourant, souhaitant, souhaitant, Et, discourant



souhaitant, Ne s'eme rid que du vent, *28* que du vent, Rié que du vent, que du



vent *28* ne moif. sou- ne. Rié que du vêt, Rien que du vêt, que du vent *28* ne moif- sou- ne.



A glace est. Le Mède est lay- zant & beau. De la glace en tôte en l'eau,



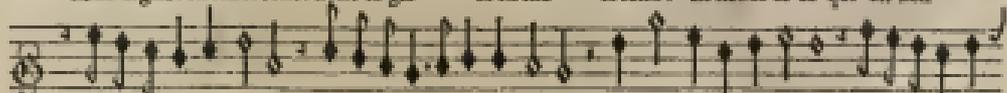
De la glace en tôte en tom- be en l'eau: Du Mède en morte-



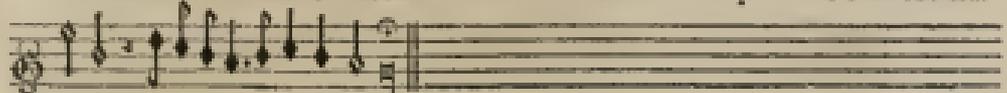
ronelle. Tous deux à la fin est à la fin s'en vont



Mais la glace en eau se font: Mais la gla- ce en eau se fond: Le Mède & ce qui est sien



S'esvanôit tout en rien. S'esvanôit tout en rien. Le Mède & ce qui est sien S'esvanôit tout



en rien. S'esvanôit tout en rien.

PREMIERE PARTIE A QUATRE. CL. LE IEVNE.



Ors que la feuille vaporeant Par l'Automne deshonoreant

Avec sa lueur ba-zanée Le beau visage de l'année: C'est la

vaincsoit de sa vie, Ores verte, & ores bestrie, Mondain dont la vie s'enfuit, dont la

vie s'enfuit *de* s'enfuit Sans laif- ser ny feuille ny fruit. Médan, Médan dont la

vie s'enfuit *de* ven- fair Sans laif- ser ny feuille ny fruit.



Ou-ra l'Hiver accroupi, haïssé, accroupi haïssé, Et renfroigné de gelée &  
 fro- dure, Et renfro- gné de gelée & fro- dure, de gelée & fro- dure, Nous sommes  
 tels: ¶ voila nostre figu- re nostre figu- re Quand le plus beau de nostre an-  
 ge est passé. ¶ Après l'Hiver le Printemps recommence: ¶ Mais roy, Mé-  
 dan, ¶ qui met espoirance En ce- ste vie, & rien plus se promet, Ton Hiver est sans espoir de  
 Printemps. ¶ Ton Hiver est sans espoir de Prin- temps.

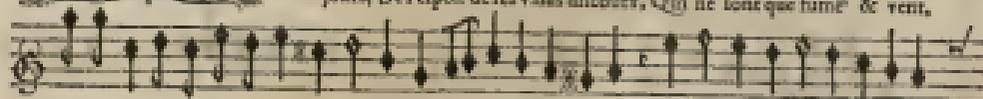
M. Euy qui pense peult  
 Au Monde repos auoir,  
 Et assés son e- speran- ce, Et assés son e- speran-  
 ce Deilus en tel fondement, Que pense en tel homme? Il pense- s'ire assés bien seure-  
 ment Deilus une boule ron- de Flotant au milieu de l'on-  
 de. Il pense e- s'ire assés e- s'ire assés bien seurement  
 Deilus une boule ronde Flotant au milieu de l'on- de.



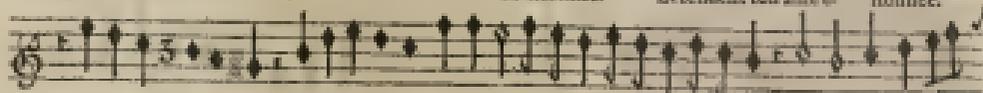
Le Mondain se nourrit toujours, & nour-



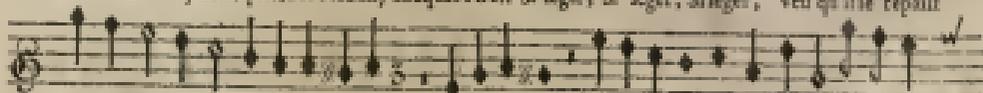
rit toujours, De l'espoir de ses vains discours, Qui ne sont que fumée & vent,



Qui le vont ainsi decevant, & rendent ton ame effonnée. Et rendent ton ame effonnée.



Ne t'abaty doncques, Ne t'abaty doncques s'il est si leger, si leger, si leger, veu qu'il se repaist



Toujours de vent & de fumée, Ne t'abaty doncques s'il est si leger,



si leger veu qu'il se repaist Toujours de vent & de fumée.

Velle est celle beauté, Quelle est celle beauté que je voy tant extrême,  
 Qui avec ses cheveux, ses cheveux, & sa voix, & ses yeux d'un lieu, & d'un charme, & d'un trait amoureux  
 Es s'enchant, & s'enchant, & s'enchant s'augle soy- mes- me! C'est le Monde & C'est le  
 Monde changé en courtoisane infame, Qui se va déguisant de mille fait de mille & mille fait le  
 corps, Mais c'est une beauté seulement du dehors Qui ne peut effacer les laideurs de son ame.  
 Mais c'est une beauté seulement du dehors Qui ne peut effacer les laideurs de son ame.



Et folle & vanité *2<sup>e</sup>* & vanité

D'être en ce Monde arde. Le plaisir *2<sup>e</sup>* de cette vie; Le plaisir de

cette vie N'est qu'ennuy & fâcherie, & fâcherie. N'est qu'ennuy, qu'ennuy & fâcherie.

O Dieu seul sage & constant Fais-moy pour vivre content Recevoir de ta larges-

se Ma fermeté & foyelle. O Dieu, *2<sup>e</sup>* O Dieu, *2<sup>e</sup>*

seul sage & constant Fais-moy pour vivre content Recevoir de ta largesse Ma fermeté & foyelle.

F 5

Mignon, Volupté, Amorce, Trois Dames  
 font, Trois Dames font à qui on fait service, Et les Mondains  
 se travaillent, se travaillent sans cesse, se travaillent sans ces-  
 se, Pour en avoir honneur, Plus sûr, Plus sûr  
 Richesse, Tous font payer, Le vain Ambitieux N'a  
 que du vent, que du vent, Le fol Voluptueux, Va repen- tir,

L'Azar un peu, un peu en terre, Et moins en a d'autant plus qu'il en fer- se. Et moins en a, Et moins en a, d'autant plus qu'il en ferre.



Rêve-rais- le moy- est- taille  
 moy- vue- bose- bien- ron- dr.  
 Creuse & plains de vent, plains de vent, Creuse & plains de vent l'i-  
 mage de ce Monde; l'im- ge de ce Monde Et qu'une grande beauté, Et qu'une  
 grand' beau- té la vienne reu- sir Avant que ton burin peut tromper & mentir,  
 En y représentant En y représen- tant des fruits de tous goûts: des

Et puis tout à l'entour, tout à l'entour seoy ceste deui- se: Ainsi roule toujours,

ce Mon- de decruant Qui n'a fruits, Qui n'a fruits qu'É peinture & fon-

des sur le vent. Ainsi roule toujours Ainsi roule toujours, toujours

ce Mon- de decruant, Qui n'a fruits, Qui n'a fruits qu'É peinture, & fon- des sur le vent.



O Mond' est vn pelerinage, Ce Mond' d'est  
 vn est vn pelerinage: Les meſchis forcenez de rage, for-  
 cenez de rage, Y font les de- uous pelerins  
 Qui fourroyes des drois chems, des drois chems, Tombent en la fosse  
 profonde De la mort, Tombent en la fosse profonde De la mort: Mais ô  
 roy, ô roy mon  
 Dieu, Galdant mes pas en au- tre lieu Tire moy du chemin du Monde. Mais

DESSVS.

25

O toy de mon Dieu Guidant mes pas Guidant mes pas en outre lieu,  
Tire moy du chemin de de Monde.

T A B L E.

Premier Mode.		Septiesme Mode.	
 VAND on ardoit. fol.	4	Quel Mensure voy-je là.	15
Qui ne s'ébahira leuër en haut.	5	Arche, aens: ô Mondain ou costs.	16
Pluïst on poutra faite.	1	Pluïst les yeux du firmament.	16
Second Mode.		Huitiesme Mode.	
Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre.	6	L'Ambiteux veut toujours en haut.	17
Y a il rien si fort.	7	J'ay del'Amare & de l'Ambiteux.	17
Le beau du Monde s'efface.	7	Paure vet trauaille, tracasé.	18
Troisiesme Mode.		Neufiesme Mode.	
Comme de l'Aigle en l'air.	8	Quand la tette au Printemps.	18
L'Eau va viste en s'écoulant.	9	L'Esté s'alumant ses feux.	19
Vous fleues & riuieaux.	9	La glace est luytante & belle.	19
Quatriesme Mode.		Dixiesme Mode.	
C'est vn grand mal que l'extrême.	10	Lors que la feuille va mourant.	20
Qu'a-tu ? pauvre amoueux.	11	Veis-tu l'Hyuer accroupi herissé.	20
C'est vn arbre que le Monde.	12	Celoy qui pense pouuoir.	21
Cinquiesme Mode.		Vnzesme Mode.	
Mon ame ou sont les grands.	12	Le Mondain se nourrit toujours.	21
Quand le jour fils du Soleil.	13	Quelle est ceste beauré que je voy.	22
Le rochet orgueilleux.	13	C'est folie & vanité.	22
Sixiesme Mode.		Douzieme Mode.	
Quand la face noire des Cieux.	14	Ambition, Volupté, Auarice.	23
Mondain qui vis & meurs.	14	Orféure raille moy vne boule.	24
As-tu mis en oubliance.	15	Ce Monde est vn peletinage.	25

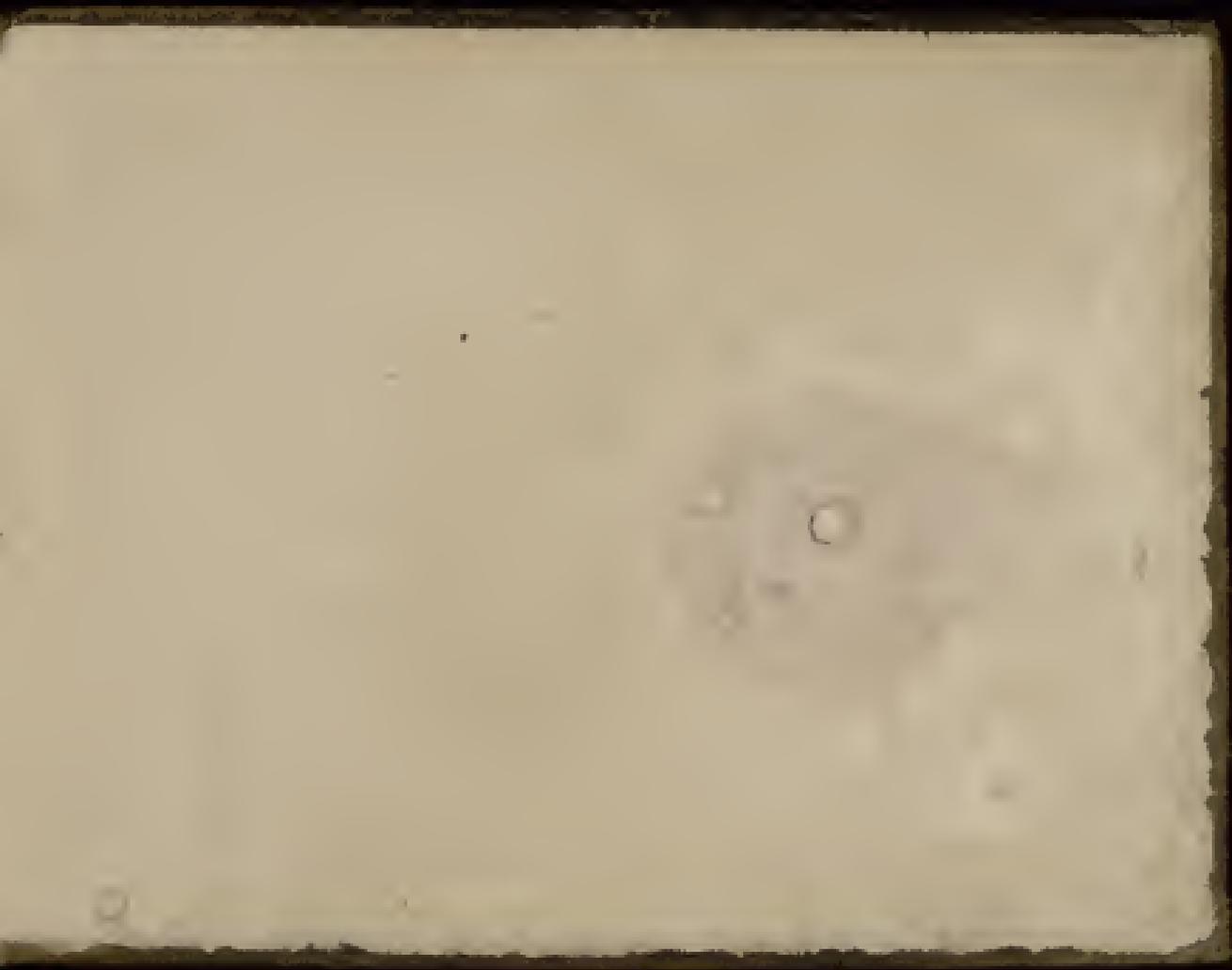


EXTRACT DV PRIVILEGE.

**P**Ar Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-vuictiesme jour d'Aooust, l'an de grace mil six cens cinq: Et de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, Et scellées du grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque auteur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs Et autres, de quelque condition Et qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé Et permission dudit Ballard, durant le temps Et terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits livres, de septens dommages interests, Et d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extract d'icelles estant au commencement ou fin desdits livres, estre tenues pour bien Et dûment signifiées à tous qu'il appartient.











1711

R5

